

EXHORTATION A REPENTANCE,

FAITE EN L'EGLISE DE
MONTPELIER, POVR LA
sanctification du Ieufne , celebré par
les Eglises de France , le dixiesme d'O-
ctobre 1618.

PAR MICHEL LE FAVCHEVR,
Ministre de la parole de Dieu.



A GENEVE,
Par PIERRE DE LA ROVIERE.

M. CIO.C XXII.

me aux Anges du ciel, ou cette chair comme aux animaux de la terre: mais nous a priuilegiez & en la chair par dessus tous les animaux, & en l'esprit par dessus tous les Anges des deux plus fauorables prerogatiues que nous pouuions desirer de sa grace. Car il a bien communiqué la vie naturelle au corps des autres animaux aussi bien comme au nostre, & la supernaturelle aux Anges aussi bien qu'à nos ames, iusques là sommes nous égaux: mais nostre corps pouuant mourir de mesme que la beste, & nostre ame pecher tout de mesme que l'Ange, voici les auantages qu'il nous a faicts & en l'un & en l'autre, c'est qu'au lieu que la beste apres la mort ne reuit iamais plus, & que l'Ange apres le peché ne trouue plus de grace: au contraire nostre ame peut apres le peché, estre reintegrée par vne vraye repentance, & nostre corps apres la mort, estre remis en
vic

vte par vne resurrection glorieuse. Nous pouuõs pecher & mourir, mais estans vrayement repõtans d'auoir offensé Dieu, ni le peché ne sçauroit empescher nostre ame de rētrier en sa grace, ni la mort nostre corps de resusciter en sa gloire. Auantages incomparables, dont si nous nous sçauons preualoir bien à point, i'ose dire avec assurance, qu'il n'y aura iamais rien apres Dieu & nostre Seigneur Iesus Christ de plus heureux que nous: cõme au contraire si nous en negligẽs l'vsage, nostre conditiõ sera pire, ie ne dy pas que celle de la beste, dont l'ame meurt avec le corps & par consequent ne souffre plus riẽ, mais que celle du Diable mesme, qui au milieu de ses tourmẽts n'aura pas comme nous cet inconsolable regret d'auoir peu retourner en grace, & d'en auoir mesprisẽ les moyens. Ce regret là si nous sommes si miserables que de mourir

impenitents sera vn ver qui nous rongera eternellement.

Voila pourquoy Dieu qui nous aime & qui ne prenant point plaisir à la mort du pecheur, demande seulement qu'il se conuertisse & qu'il viue, traueille avecques tant de soin à nostre amendement, or' en nous ramenant nos deuoirs, or' en nous reprochant la turpitude de nos actes, tantost nous fulminant par les menaces de son ire, tantost imprimant sur la face du ciel & de la terre, & sur le corps tant de l'Estat que de l'Eglise, les marques euidentes de son Iugement qui s'approche pour nostre extermination. Bref encor' que par mille excez nous ayons irrité les yeux de sa gloire, il n'oublie rien pour nous induire à vn repentir salutaire, qui arreste le cours de nos pechez & de son indignation. C'est à quoy tend ce texte, & l'action que nous solemnisons aujourdhuy

iourd'huy. Dieu de misericorde, fai
 nous la grace de la celebrer tellement
 qu'elle soit à ta gloire & à nostre cor-
 rection. Et vous, freres, vous souue-
 nants que vous estes icy deuant Dieu
 pour ouir sa Parolle, & vous hu-
 milier extraordinairement à ses pieds,
 escoutez comme de sa bouche ce qui
 nous reste encor à vous deduire sur
 ces mots. Nous les vous auons ex-
 pliquez ez sermons precedents : reste
 le principal, qui est de les nous appli-
 quer, ~~considerant~~ avec crainte & tre-
 meur nos ingrattitudes & nos offen-
 ses, la iournée qui nous menace, &
 le moyen que nous auons d'en
 preuenir & destourner l'orage. C'est
 de quoi maintenant nous allons
 vous traiter avec l'ayde du Saint
 Esprit. Qui a oreilles pour ouyr,
 oye.

Il n'y a point de doute qu'entre
 toutes les creatures, celles qui ont plus

8 EXHORTATION

d'obligation à Dieu, ce sont les raisonnables, qui ont receu de luy vn entendement propre à le cognoistre, & vne volonté capable de l'aimer: Entre les raisonnables, les hommes, dont le fils de Dieu nostre Emmanuel a conioint à soy la nature par vnion hypostatique: Entre les hommes, les Chrestiens sur lesquels particulièrement il a respandu la cognoissance de sa grace, comme la rosee du ciel sur la toison de Gedeon, tout le reste de la terre demeurant à sec: Entre les Chrestiens, ceux de la Religion reformée qu'il a tirez de Babylon, de peur que participants à ses pechez, ils ne participassent à ses playes: Entre les Reformez, ceux de France qu'il a miraculeusement preservez parmi tant de deluges & tant d'embrasements sans souffrir alteration ou messange quelconque en la pureté premiere de leur creance: Entre
ceux

Iug. 6.
37. 38.

Apoc. 18.
4.

ceux de la Frâce, ceux de cette Eglise, qui est sans point de doute l'une des plus signalées de ce Royaume, tant pour le nombre des fidelles dont elle est composée, que pour le bénéfice de la seurte à l'ombre de laquelle elle se repose, & pour tous les particuliers ornements dont elle est decorée.

Ces obligations sont de telle importance, que si nous n'estions plus froids que la glace, nous en ferions tous embrasez d'amour & de deuotion enuers luy, il n'y auroit en nous pensée ni desir qui ne tendist à luy, tout nostre soin seroit de luy complaire, toute nostre crainte de l'offenser : bref nostre vie seroit comme vn perpetuel & indissoluble tissu d'ardente Pieté, d'intime Charité, d'inuiolable Saincteté, comme des vrayz zelateurs de sa gloire. Mais las! s'il me faut faire voir combien il s'en faut que

cela ne soit, par où commenceray-je, veu que toutes ces trois Vertus se complaignent également de nostre mespris & de nos injures? Il est raisonnable, ce semble que ce soit par la Pieté: car c'est la Princesse des autres, à qui conséquemment appartient le principal de nos devoirs. Voyons doncques vn peu comment nous nous en acquitons. J'ay honté de le dire, Vn peu moins mal que les Juifs & les Turcs & les Barbares des terres neufues. Nous auons voirement la pureté de l'Euangile, telle que les Apostres la nous ont laissée, iusques là sommes nous Chrestiens: mais quant au demeurant qu'on ne le cherche pas chez nous, qui ne sçauons que c'est d'aimer Dieu, de le craindre, de l'honorer, ni de luy obeyr, c'est à dire, d'estre Chrestiens.

De parole, nous l'aimons bien, mais

où sont les effects? Qui bien aime, dit-
on, tard oublie. Or combien passons-
nous d'heures, de journées, de semaines
afin que ie ne die de mois & d'an-
nées en nostre vie sans nous ressouve-
nir de Dieu? Et volontiers il ne nous
en souvient que lors qu'il nous cha-
stie. Nous auons des cœurs de roche
& de pierre, qui ne iettent, que quand
il les frappe, les eaux de repentance &
les estincelles de zele. C'est ez ruines,
ez conflagrations, ez naufrages: non
ez festins, ez nopces ou ez bals que
nous nous aduifons de recourir à luy.
Qu'il est aisé de recognoistre quand
nous auons nostre cœur à quelcun!
Incessamment nous l'auons à la bou-
cho, & quand nous en parlons a'y a
nul qui ne lise sur nostre face & dans
nostre discours, que c'est l'amour qui
parle & non pas nous. Mais combien
rarement parlons nous de Dieu? Et
quand nous en parlons, com-

bien le faisons-nous froidement? C'est sur l'impiété, sur la vanité, sur la volupté, sur la raillerie & la mesdisance que nous triomphons dans les compagnies. Le Monde, c'est nostre element. Quant aux choses de Dieu si le propos en est entamé par quelcun, il tombe incontinent à terre, & personne ne le releue. Il n'est à nostre goust entretien plus fascheux, plus ennuyât, ne plus melancholique, si ce n'est d'auenture lors que les passages de sa Parole que nous auons non leus nous mesmes (nous ne sommes pas si deuots) mais ouys en quelque sermon, peuuent dōner quelque pointe à nos railleries, ou mesmes nous seruir à nous mocquer de la diuinité & de ses saincts mysteres : impiété digne du soulfhre & de la flāme. Quand nous voulons monstrier de l'affection à quelcun pour son merite ou pour nostre interest, pour luy seruir, il n'est
pei-

peine que nous ne prenions. Qu'elle soit amere comme la mort, l'amour, 2. Rois 4. semblable à la farine d'Elisee, la nous 31. fait trouuer douce. Et quoy que nous faisons pour Dieu, pour peu qu'il nous soit incommode, ce nous est vne dure & penible couruée. Son ioug, Mat. 23. 30. nous dit-il, est aisé, & son fardeau le- 1. Jean. 5. 3. ger : & neantmoins nous tressuons à Heb. 12. 4. le voir seulement : bien mal resistions-nous iusqu'au sang. Au moins le deussions-nous aimer pour son Royaume. Nous nous tuons d'aucunesfois pour heriter d'un qui viura possible plus que nous, ou qui en testant payera nostre amour mercenaire d'une ingrate preterition. Et miserables, à moindre peine nous aurions, & sans danger d'estre trompez, l'heritage du Roy des Rois : mais nous n'auons que faire de luy ni de son heritage. Finalement quand il est question de gagner le cœur à vne

Gal. 4. 14.

personne qui a gagné le nostre, nous n'y plaignons chose du monde. L'amour ne sçait que veut dire espargner. Nous arracherions, s'il estoit possible, nos propres yeux, pour les luy donner. Et de cette façon les Galates aimerent autresfois S. Paul. Allez m'en trouver parmi nous qui foyent de cette humeur envers Dieu : ou qui voulussent faire pour le Dieu du ciel la centiesme partie de ce qu'ont fait iadis, ou les Israelites pour vn veau d'or, ou entre les Payens chaque nation pour ses Dieux. Misérable Religion qui ne peut pas extorquer les deniers, là où la superstition emporte les talens & les heritages entiers. Ne nous excusons point sur nostre pauvreté. Car quand il faut dependre en vaiselle d'argent, en superbes habits, en magnifiques bastiments, en ieux & en debauches, nous trouuons bien de quoy le faire. Ce n'est que pour
Dieu

Dieu que nous sommes pources. Ce que nous donnerions pour vne sale volupté, nous serions bien marris de l'auoir mis pour la gloire de Dieu, & d'auoir dependu pour l'edification de son temple ; ce que nous dependons pour l'ornement de nos parois. Salomon va prescher à d'autres, *Honore l'Eternel de ta substance & des premices de tout ton reuenu. Notre substance & reuenu est engagé ailleurs. Satan, la chair, le monde ont trop d'hypotheques dessus. Et puis nous disons que nous aimons Dieu !* Prou. 3. 9.

Ne dirons-nous point aussi que nous le craignons, encor que le ciel & la terre, les hommes & les Anges, nos consciences & nos mœurs nous reprochent tout le contraire? Le fils craint naturellement son pere, le seruiteur son maistre, le suiet son seigneur : mais toute nostre vie

ne crie elle pas que nous n'auoüons Dieu ni pour pere, ni pour maistre, ni pour seigneur, ains sans aucun respect du ciel suiüons nos apetits brutaux, **PRE. 32. 9.** comme le cheual & la mule qui n'ont aucune intelligence ? Encor les retient-on avecques freins & mors : mais nuls mors ne refrenent la furieuse licence que nous auons prise de nous abandonner à tout mal. Ce que nul criminel n'oseroit faire deuant qui que ce fust, & combien moins deuant son iuge ? (car le larron perce de nuict, & le voleur se tient à l'escart dans les bois) nous le faisons securement en la presence du souverain iuge du monde, paillardise, adultere, tromperie, fausseté, larcin, rapine, sacrilege, outrage & violence. Le prophane Esau s'esleuera en iugement à l'encontre de nous. Il brusloit de cholere contre son frere, & neantmoins il

il respecta la vie de son pere : Car il dit en son cœur, Les iours du deuil de mon peres'approchent, & lors ie tueray mon frere. Et nous enfans denaturez non durant la vie seulement, mais en la presence de nostre Pere, nous diffamons, nous outrageons, nous deschirons les vns les autres: quoy que tous les iours la verge à la main il nous tance de nos petulances.

Gen. 27.
21.

N'aimants & ne craignants pas Dieu d'autre sorte, il ne se faut pas estonner si nous l'honorons tout de mesme. Nous faisons biẽ mine comme nous voulons que nostre nom soit en honneur par tout, d'en desirer autant pour le sien. Car nous luy disons tous les iours, Tó No. 1 soit sanctifié. O si nous auions à seruir vne Diuinité qui se payast de mine & parole, que ce seroit bien nostre fait. Mais pensons-nous que luy qui voit tout ne voye pas bien nostre hypocrisie.

B

Esa. 19.

13.

Matt. 15.

8.

fie, qu'il ne sçache pas bien qu'il n'y a
 chose au monde qui nous soit plus in-
 differente que la sanctification ou la
 prophanation de son Nom, & qu'il
 ne cognoisse pas bien combien nos
 cœurs sont esloignez de luy, pendant
 que nos bouches l'honorent? Mais au
 moins le font-elles? ouy tandis qu'elles
 recitent les formulaires de leurs deu-
 tiōs, ce q̃ plusieurs font assez raremēt:
 mais au demeurant de la vie elles se-
 condent la prophanetē de nos cœurs,
 aussi bien qu'en cela elles s'accom-
 modent à leur feintise. Car au lieu que
 jamais nous ne deussions auoir son
 saint Nom en la bouche ni en la pen-
 sée sans crainte & tremblement, nous
 le mettons à tous les iours avec aussi
 peu de respect que les noms les plus
 contemptibles, & n'est deuis si vain,
 conte si ridicule, entretien si lascif,
 propos si virulent ne si diabolique, où
 nous ne le messions. Quel mespris!
 quel-

quelle indignité! ce grand & redoutable nom qui fait trembler les Anges en leurs thrones, & les demōs en leurs abysses, le trainer & le tiraſſer comme quelque ſale drapeau parmi la fange & les ordures de toutes ſortes de prophanes diſcours! Vray Dieu où eſt le temps, qu'on cognoiſſoit vn homme de la Religion, comme à vne marque infaillible à ce qu'il ne iuroit ni ne renioit point, vn Certes tenant en ſa bouche lieu de tout iurement? Encor nous eſt ce peu de nommer Dieu en vain, ſi outre cela nous ne l'outrageōs à beau renîmets & blaſphemes, comme ſi nous auions eſté nourris dedans l'eſchole des diables. Themistoꝛes fut iadis par decret public punir de mort vn truchement venu en la ville d'Athenes à la ſuitte des Ambaſſadeurs du Roy de Perſe, pour auoir oſé employer la langue Grecque à exprimer les commandements des Barbares. Et

Dieu ne nous puniroit point de ce que cette langue que nous auons receuë de luy nous l'employons tous les iours contre luy ; faisans seruir l'organe de sa gloire aux blasphemes de son aduersaire ! Comment subsisteroit ce que l'Apostre affirme si solennellement que Dieu ne peut estre moqué ? Que deuiendroit la menace du ciel ; Il ne tiendra point pour innocent ceux qui auront pris son Nom en vain ? Non, non, blasphémateur, ne vous y trompez point. De la conniuece du Magistrat possible vous pourrez vous promettre de l'impunité, mais de lui nullemēt. Car c'est pour ces choses que son ire descend sur les enfans de rebellion. Vous verrez, vous verrez, si vous continuez à mettre vostre bouche contre le ciel, celuy que vous aurez transpercé. Vous serez transpercez aussi à vostre tour, nō plus des traits de la menace, auxquels
vous

Gal. 6. 7.

Gen. 20.
7.

vous vous ferez môstrez insensibles, mais des foudres de la végeance : toutes les execrations que vous aurez faites contre vous mesmes vous retom-bants iustement sur la teste. Il est trop iuste pour oublier ce, Iamais Dieu ne m'ayde, ce, Dieu me damne, tous ces autres beaux mots dont tous les iours vous luy rebattez les oreilles : & faudra bien que ces parolles infernalles foyent expiées par les flammes d'enfer, si vous ne les voulez expier par la repentance.

Mais nostre irreuerence enuers luy ne consiste pas toute en parolles. Car si nostre langue est mauuaise, nostre vie est encores pire. Ce ne deust estre que respect & obeissance enuers luy, & ce n'est que mespris & rebellion contre luy. Il crie tous les iours contre nostre mondanité, & elle redouble ; contre nostre lasciueté, & elle s'enflamme ; contre nostre mau-

mais courage, & il s'aigrist & s'exaspere
 comme vn chancre contre les reme-
 medes. Prophanes & rebelles que fai-
 sons nous en l'eschole d'obeissance?
 Nous obeirions à vn hōme qui pour-
 roit mettre à mort nos corps, sinon
 tousiours, au moins tandis qu'il nous
 verroit; & no^r ne craignōs pas de des-
 obeir à celuy qui nous voyant quand
 nous nous asseons & quād nous nous
 leuons, nous enseignant, soit lors que
 nous marchōs soit lors que nous nous
 arrestons, nous enserrant par deuant,
 par derriere, nous esclairant en la plus
 noire nuit autant qu'au plus clair
 iour, nous empoignant au haut des
 cieux & au fond du sepulchre, ayant
 sa main sur nous continuellement,
 nous peut precipiter corps & ame au
 fond de la gehenne. Exemple de cela.
 Il y a deux & trois mille ans que Dieu
 a defendu les blasphemes & les duels,
 sous les plus formidables peines qui
 se puis-

se puissent imaginer, & si toutes les defenses n'ont peu empêcher que tout ne regorgeast, ie ne di pas parmi les infideles, ie di parmi nous, de blasphémateurs & de miserables, qui pour vne parolle s'alloyent esgorger sur vray pré. Le Roy par des Edicts nouveaux a defendu ces mesmes blasphemes & ces mesmes duels, & incontinent tout le monde a eu peur de se mettre en peine en blasphemant ou en s'alandant battre. Pourquoy? par ce que le Roy a parlé, Si auoit bien nostre Seigneur, & par des Edicts plus seueres, Ieh. 19. 15. mais nous n'auons autre Roy que Cesar.

Voila comment nous nous comportons enuers Dieu, parce possible que nous ne le voyons point : mais sommes nous meilleurs enuers nos prochains, lesquels nous voyons? Cà desployons vn peu les tesmoignages de nostre Charité : Mais où est-ce

qu'on trouuera cette marque des vrais Chrétiens parmi tāt de personnes qui se disent Chrétiennes? A cela, disoit le grand Maître, conoistra-on que vous estes de mes disciples, si vous vous aimez l'un l'autre. Quest-ce à dire, si vous vous aimez? Que son disciple bien-aimé le nous die, qui reposant sur sa poitrine y a puisé le secret de sa volonté. C'est à dire, dit-il, non point de parole & de lāgue, mais d'œuvre & de verité, si vous aimez vostre ennemy, si vous faites plaisir à celuy qui vous persecute, si vous consolez l'affligé, si vous visitez le malade, si vous donnez de vostre bien au poure, bref si vous procurez le bien, l'honneur, le contentement, le salut de vostre frere, alegrement, cordialement constamment, comme le vostre propre. Vrayement nous en sommes bien pres d'aimer nostre ennemy, nous à qui vne seule main & com-

1. Ioh. 3.

bien de fois vne simple imagination?) est capable de faire hayr le plus fidelle amy, le plus affectionné parent, le meilleur frere que nous ayons au monde. Encor excuseroy-ie nostre foiblesse si cette alienation n'estoit qu'un simple mouuement de cholere ou vne passion d'un iour. Mais quand les parents, les amis, les Pasteurs & les Consistoires se trauaillent à nous accorder, & par aucunes remonstrances ne peuuent vaincre nostre naturel intraitable (que diray-ie? i'ay horreur de nommer nostre malice du nom qu'elle merite; mais il le faut, afin qu'elle nous face horreur) n'est-ce pas estre, non plus des hommes, mais des tigres; non plus des tigres, mais des Diables?

Enuers les affligez & les pources nous môstrons nous plus charitables? Ouy peut estre si la charité gist à plaindre leur pource estat, ou mesmes à les
visiter

visiter en leur affliction. Car de cōsoler par douces parolles vne poure personne affligée, il y en a prou qui le font, soit par hōnesteté ciuile, soit par compassion naturelle; mais combien peu qui la secourent en effect par vn pur mouuemēt de charité Chrestienne, & qui se mettēt en peine pour elle, comme ils voudroient qu'on fist pour eux, s'ils estoient ensemblable estat. Plusieurs plaignent le poure, mais combien peu luy font aumosne? L'ay veu le temps, & si n'y a pas fort longues années que ie sers cette Eglise, qu'on faisoit des aumosnes au double, voire au triple de ce qu'on en fait maintenāt. D'où viēt vn si soudain & si grand refroidissemēt de nostre charité enuers nos pources freres? D'où vient que n'estāts tous considerables, sinon par l'image de Dieu & par la cōmunio de l'Eglise, nous mesprisons ainsi ceux qui ont aussi bien que nous

Dieu

Dieu pour leur pere , & son Eglise pour leur mere? D'où viét que Christ ayant vn si grand soin de nous , nous en auons si peu de ceux qu'il nous a cōmandé, non seulement d'aimer cōme nous-mesmes, mais de traiter ne plus ne moins que sa propre personne, promettāt d'agreer tout le bié que nous leur ferons, cōme s'il estoit fait à luy-mesme? Nos cheuaux, nos chiens, nos oiseaux, sont bien nourris dās nos maisons , y ont leur logement commode, leurs prouisiōs necessaires, des hommes mesmes qui les pensent & leur donnent soir & matin ce qui leur fait besoin. La Damoiselle caresse ses petits turquets, les baise & les mignarde, les prēd sur son giro, les reçoit à sa table, se fache des coups qu'on leur donne, comme si elle-mesme les receuoit. Et cepēdāt le pource trās de froid & mort de faim languit au milieu de la rue, où il enuie la cōditiō de nos bo-

stes, pour trouuer lieu comme elles
 dās nos maisons, & receuoir au moins
 les miettes qui tombēt de nos tables.
 Inexorables & denaturez que nous
 sommes, les chiens du mauuais riche
 ont biē lesché les playes du Lazare, là
 où nous destournons nos yeux de la
 calamité de nostre pource frere : & les
 corbeaux ont bien porté de la chair à
 Elie (car ces animaux carnaciers, en-
 cor qu'ils la portassēt entre leurs grif-
 fes & leurs becs, l'ayans receüe pour
 luy, n'ont pas osé la deuorer eux mes-
 mes) & nous à qui nostre Seigneur de-
 part, comme à ses Aumosniers, les be-
 nedictions temporelles pour les di-
 stribuer aux pauures, les en fraudons
 comme s'ils n'y auoient aucun droit,
 ou comme si iamais nous n'auions à
 en rendre conte. O prodige de Barba-
 rie ! les bestes ont pitié des hommes,
 les hommes ont pitié des bestes : &
 nous pires que bestes quoy que por-
 tans

tans ce doux nom d'hommes , traitons les hommes pirement que les bestes. Car qui de nous entre en souci quand il entre dans la maison, que deviendra ce pource qu'il a rencontré par la rue, dequoy il souppera, ou quelle part il se retirera cette nuit? Et misérables, que seroit-ce de nous, si Dieu, si Iesus Christ, si ses Anges n'auoyent non plus de soing de nous que nous en auôs de ces pources qu'ils nous a tât recommandez? Nous donnons bien, possible, quelque chose pour eux: mais d'ordinaire combié peu à comparaison des moyens que nous auons receus de sa grace? Nous dirôs volontiers, C'est tout ce que ie puis, Car c'est ainsi que Satan a répli nos cœurs pour mentir au S. Esprit. S. Pierre est mort, nous n'auôs pas peur de la peine d'Ananias & de Saphira. Mais n'y a il pas vn Dieu dâs le ciel qui fait iusques où nous mêtôs, & cōbié nous soustrayôs

de la iuste aumosne que nous deuons
 au poure? Encor si ce que nous don-
 nons c'estoit de bon cœur, avec alle-
 gresse, pour l'amour de luy! O com-
 bien cette mere goutte, combien cet-
 te huyle vierge, coulante d'elle mes-
 mes, luy feroient agreables au prix,
 ou de l'huyle ou du vin, que la violen-
 ce du pressoir exprime! Mais nous so-
 mes comme l'esponge qui boit l'eau
 tres-aidement & ne la rend iamais
 que pressée. Quand la coustume &
 bienseance, ou l'importunité de ce po-
 ure nous oblige à donner, alors nous
 donnons. Quand de donner il nous
 peut reuenir quelque louange & re-
 putation, alors nous donnons. Quand
 nous sentons que nos biens nous es-
 chappent, & que l'heure est venue qu'il
 faut sortir tous nuds du monde, com-
 me tous nuds nous y sommes entrez,
 alors nous donnons. Ainsi à parler se-
 lon Dieu & selon la verité.

point nous ne faisons point charité.

Mais faisons-nous au moins iustice? Le m'en rapporte à ce qu'on en appréd de nous-mesme. Il ne faut qu'escouter comment nous nous paignons & deschiffrons les vns les autres. Car la médifancé ne mêt pas tousiours, souuent elle dit verité. Qui ne se plaint de la circonuention de son frere, de la malice de son parent, de la chicane-rie de son voisin, ou de la mauuaise foy de son compagnon? En ces accusations respectiues qui de nous n'est ores l'archer, ores la butte; ores l'enclume & ores le marteau? & qui ne sçait combiè les fuiets en sont grands? Rendre à chacun ce qui lui appartient, c'est là ce qu'autresfois ces bonnes gens de nos peres appelloyent Iustice, mais au iourd'huy la Iustice de la pluspart, c'est de prendre à chacun ce qui luy appartient, qui par procès, qui par vsures, qui par menace & vio-

violence , qui par tromperie & par fraude. Tout leur est bon pourueu qu'en ruinant les familles de leurs voisins ils bastissent la leur. Ils recueillent, amassent , & comme parloit Habacuc, eslargissent leurs ames comme la mort & le sepulchre, & ne disent iamais, C'est assez, non plus que le sepulchre & la mort. Reueille toy de la poussiere, S. Prophete de Dieu, & vien crier encores ce que tu crias autrefois avec tant zele (car il en est autant de besoin que iamais:) Malheur sur celuy qui assemble ce qui n'est pas à luy. Malheur sur celuy qui est conuoiteux pour la maison d'un mauuais & des-honneste gain, afin de mettre son nid en haut. Desirez-vous sauoir trompeurs, vsuriers, ravisseurs ce qu'il entend par ce Malheur? Oyez ce qu'il adioust, Tu as pris vn conseil de confusio pour ta maison, & as peché contre toy mesme. Car la pierre crierà de la pa-

Habac. 2.
5.

Pro. 30. 16.

Habac. 2.
7. 9. 10. 11.

la paroy , & la trauaifon luy respon-
dra d'entre le bois. Pource que tu en
as butiné plusieurs , tout le reste te
butinera. Car comme les dragōs de-
uorent les œufs des serpents , ainsi les
gros larrons butinent les petits , &
font en fin tous ensemble la proye
du grand Dragon d'Enfer.

Faut-il maintenant s'esbahir si n'y
ayant point parmi nous de charité ni
de iustice , il n'y a point aussi de con-
corde ? Concorde dont ces deux ver-
tus sont l'vnique & ferme ciment.
Car l'on diroit à nous voir faire que
nous auons peur de tenir quelque
chose, ouere la doctrine, de cette Egli-
se primitive , dont toutesfois à nous
ouyr parler, nous sommes les vrais
successeurs. Ils ne faisoient qu'un
cœur & vne ame , disoit S. Luc : de A. A. j. p.
nous que diroit il , bon Dieu, s'il vo-
yoit nos desordres ? Autant de cœurs
& autant d'ames qu'il y a de pecheur.

C

nes. Ains il diroit que nous sommes pour la plus-part personnes sans cœur & sans ame, si tant estoit qu'il nous reputast dignes de ce nom de personnes, nous qui nous acharnons les vns contre les autres comme des bestes. Encor celles que Dieu sauua de l'inondation generale, depuis qu'elles furent passées par les mains de Noé, & introduites dedans l'Arche, y deposerent tellement leurs ferocitez & leurs haines, que les lions y demeurerēt avecques les agneaux, les aigles avec les pigeons, & les vautours avec les tourterelles, sans leur faire dommage : au lieu que nous, à qui nostre Seigneur I. E. S. V. S. a imposé les mains, & donné entrée dans son Eglise, où il nous a obligez à v-nion par tant de liens, vn seul corps & vn seul Esprit, vne seule vocation, & vn seul espoir, vn seul Seigneur & vne seule foy, vn seul Baptesme & ...

Eph. 4. 4.
5. 6.

seul Dieu & Pere, ne pouuons compatir les vns avec les autres; ains brisant ces sacrez liens, nous diuifons en autant de parties que nous sommes de membres de ce grand corps. Ce que ie di n'est-il pas veritable? Ne voyons nous pas tous les iours vn Ordre faire faction contre l'autre, & l'vn & l'autre derechef estre diuisez en eux-mesmes? Car quant au nom des Chrestiens Reformez, ce n'est qu'un faux visage que nous portons: mais sous ce commun masque chacun de nous a son parti; parti qu'il espouse & embrasse avecques tant de passion que pour l'establir, pour l'accroistre, pour le fortifier, & au contraire entant qu'il peut denigrer, supplanter & accabler les autres, il n'est souplesse qu'il n'inuente, calomnie qu'il ne seme, violence qu'il ne mette en œuure. L'vn employe les grands, l'autre soufleue

les petits : & l'un & l'autre pourueu qu'il vainque son aduersaire (quelle pitié qu'entre Chrestiens il nous faille vser de ce mot !) trouue que toutes armes sont bonnes, tant le dol que la force, tât les foudres de la Iustice que celles de l'Eglise, selõ que les affaires & les temps s'y adonnent. Et quand les feux de ces discords tantost à force de secours, tantost à faute de matiere, viennent d'auenture à s'esteindre, combien de ~~boute-feux~~ ~~avons~~ nous parmi nous pour les rallumer de plus belle ? O que ceux qui n'aspirent qu'à la subuersiõ de l'Eglise sont bien contents quand ils voyent ce beau mesnage ! Vrayement nous leur faisons beau ieu, de nous diuiser cõme nous faisons. Ne vous peinez point, aduersaires, à procurer nostre subuersion. Vous ne pouuez faillir, quand mesmes vous tiendrez l'espee dans le fourreau, & les mains dans le sein,

sein, de nous voir bien tost ruinez. Dieu par sa grace destourne vn si triste presage. Mais que peut faire l'edifice dont les parois & les pierres se laschent, que fondre & trespucher en ruine, & monstrier aux yeux des passants sa premiere beauté reduite en vn monceau de plastre & de poussiere? Aussi est-ce principalement apres quoy ils trauaillent. Car comme anciennement les Romains assiegeants vne ville en euoquoyent premiere-ment les Dieux qu'ils en croyoyent estre les protecteurs: aussi Satã a tousiours tasché d'euoquer du milieu de nous la Concorde, vertu tutelairé de cette Eglise & la mere de sa seurte, pour puis apres cheuir de nous sans peine. Si ce dessein luy a heureusement reussi, il ne le faut pas demander: nos haynes implacables, nos irreconciliables contentions en rendent trop de tesmoignage.

Job. I. 16.
& c.

Ce n'est pas tout; car il nous en prend en nos vices, comme à Iob en ses pertes : Le premier messager n'auoit pas acheué sa mauuaise nouuelle, que le second arriuoit & disoit la sienne; celuy là n'auoit pas finy, que le troisieme en apportoit vne autre encore pire, suiuite immédiatement de celle du quatriesme la plus funeste & desolatoire de toutes. Vous avez entendu en quel estat est nostre Pieté, avez peu remarquer en suite quelle est la Chastité, la Iustice, la Correspondance qui se void parmi nous. Reste la Saincteté dont les nouuelles ne seront pas meilleures que celles des autres, c'est que nous n'auons point de Saincteté de reste. Nous l'auons pieça bannie de chez nous, & mis la vanité, la mondaineté, l'impudicité en sa place. Ie ne parle pas seulement de ces execrables pourceaux d'Epicure, qui changeans
la

la grace de nostre Dieu en dissolutiō
 & diffamans nostre saincte professiō
 par leurs yurongneries, paillardises &
 adulteres, attirent tout visiblement la
 malediction diuine sur leurs testes &
 sur leurs familles: ie dy mesme de ceux
 qui font profession d'honneur &
 de pudicite. Car si la volupté char-
 nelle , ne s'estoit point espandue
 comme vne lepre sur la plus-part des
 membres de ce corps, & n'auoit pres-
 ques vniuersellement infecté tou-
 te la masse de nostre sang; nous ver-
 roit-on si forcenez contre tous les
 deuoirs que nous auons à Dieu,
 contre toutes les loix & tout l'ordre
 de son Eglise, cōtre toutes les remon-
 strances publiques de ses seruiteurs,
 contre toutes les censures particulie-
 res des Consistoires, à suiure les Dan-
 ses , les Bals, les Comedies & les
 farces , & tout ce dont Satan a ac-
 coustumé de corrompre les yeux,

les oreilles, les cœurs non seulement de la plus gaye jeunesse, mais de l'humeur plus retenue & de l'age le plus feure? Verroit-on les Chrestiens paître leurs esprits & leurs sens des sales actions, des gestes scandaleux & des parolles infames du theatre? Verroit-on les meres mener leurs filles à ces escholes de luxure & de maquerelage, pour y voir le vice sans masque, s'y approprier avec le peché, en recevoir avec plaisir les impressions dans les moüelles, bref y apprendre chose que toutes les remonstrances & les censures des peres & des meres, ni des Pasteurs, ni de toute l'Eglise ne leur fassent jamais oublier? Car c'est là ce que tous les iours nous voyons parmi nous, & toutesfois ce sont là ceux qui viennent tous les iours ceans pour demander à Dieu qu'il ne les induise point en tentation, ains les delivre du malin,

A REPENTANCE. 14

malin. Prophanes & impies, vous moquez vous & de Dieu & des hommes? Ne nous induy point en tentation: Et vous vous y iettez vous-mesmes. Delivre nous du malin, & vous l'allez vous-mesmes rechercher dedans sa maison. N'est-ce pas dire proprement, Preserve-nous de la fumée? & vous precipitez dans la flamme?

Je n'auroy iamais fait si ie vouloy remarquer tous les vices dont la plus part sont entachez. Ce ne sont pas les sept demons de Marie Magdelai- Luc 8. 2.
ne qui les possèdent: c'est vne Legion, mais de combien plus obstinée, Marc 5. 9.
Dieu, que celle dont nostre Sauveur delivra le demoniaque? Au seul mot celle-là se rendit, & celle-ci par toutes les parolles les plus viues, les plus ardentes, les plus efficacieuses de Christ, apres vn si long temps, n'a peu encor estre expulsée. Car ils

n'ont point voulu entendre, ains ont tiré l'espaule en arriere, & appesanti leurs oreilles & endurci leurs cœurs comme le diamant pour ne le point ouyr, luy disants en effect comme les Juifs à Ieremie, Quant à ce que tu nous as dit au Nom de l'Eternel, nous ne t'escouterons point, ains pour certain ferons tout ce que nous aurons resolu. Poussiez, Chrestiens, continuez, remplissez la mesure, qu'elle soit bonne, pressée & entassée, & comme si Dieu vous auoit produits sur le theatre de ce monde pour y représenter vne Comedie d'impieté & d'Epicureisme, iouëz y vostre personnage tout-oultre. Puis, comme les Grands mescontens ez Manifestes qu'ils publient pour iustifier leur rebellions contre leur Souuerain, lui sont tousiours au bout treshumbles, trefideles & tres-obeissants suiets & seruiteurs, vous aussi dites hardiment
quoy

quoy que le ciel & vostre conscience vous sçache reprocher, Ouy nous sommes Chrestiens & tout à fait zelez à la Religion.

Mais si nous ne le sommes en ses devoirs essentiels, ie voudroy bien sçavoir en quoy donc ce peut estre. En ce, sans doute, que nous allons au presche, sommes baptisez & faisons la Cene. Car c'est de quoi s'arme nostre hypocrisie, comme si Dieu nous demandoit la mine, non le cœur, la protestation, non l'effect, l'image, non l'essence de la Religion. Vous venez, dites vous, au presche. Mais i'interpelle ici vos consciences, lors que vous y venez, est-ce apres avoir préparé vos ames à comparoistre devant Dieu, & à recevoir de sa main comme vne circoncision, la forme & les impressions qu'il leur voudra donner? Est-ce

après auoir leu chez vous le texte que vostre Pasteur vous doit exposer en public? est-ce apres auoir imploré la grace de nostre Seigneur à ce que le sermon que vous allez ouyr, soit vtile à vostre salut? Est-ce pour luy offrir (car deuant luy il ne se faut point presenter les mains vuides) sinon comme les Mages l'or, l'encens & la myrrhe, au moins comme le païsan de Perse à son Roy, vn peu d'eau claire au creux de vostre main? sinon vne pure innocence, ou vne parfaite deuotion, au moins l'eau de vos pleurs esprainte par vne vraye repentance. Apres; quand vous y estes, en bonne foy, vostre esprit y est-il? Et y est-il avec l'attention, l'humilité, la reuerence & la ferueur que requiert la grandeur de Dieu, la dignité de sa Parole, la hauteur de ses mysteres, le respect de ses Anges, la presence de son Eglise, & le salut eternel de vos ames?

Ce

Ce qu'autresfois quand par la fureur de vos ennemis vous en estiez priuez, vous desiriez si ardemment à ceste heure que vous l'avez, avec combien de froideur l'oyez-vous? Vous en avez desia trop longuement iouy, & pourtant le mesprisez-vous. Ainsi la Manne quoy que ce fust le pain des Anges ennuyoit les Israëlites. Elle estoit douce? mais c'estoit tousiours Manne, & cela les faschoit? si leur valoit-elle bien mieux que les cailles dont ils creuerent. De ce desdain vous vient que tantost les presches vous sont trop courts? quoy qu'il n'en soit jamais de si court que vous en reteniez la dixiesme partie, que vous en faciez la centiesme: tantost vous les trouuez trop longs, & toutesfois vous ne trouuez pas trop longs les banquets, ni la Comedie, ni le bal, mais Dieu vous est à charge. Sur touz censures de vo-

stre vice, dont ordinairement vostre
 superbe & impatiente delicateſſe s'ir-
 rite contre vos Pasteurs, comme ſi
 pour vous dire la verité ils deue-
 Gal. 4.16. noient vos ennemis. Et meſme tel y a
 qui ſaſche à s'en venger par conuices
 & par medifance. Ainsi dit-on que les
 Tartares tirent des fleches contre le
 Soleil quand il les picque avec des
 rayons trop ardents, ainſi le Singe
 casse de deſpit le miroir ou il voit ſa
 laideur, ainſi le patient quand la dou-
 leur le met en rage, dit iniures au
 Chirurgien qui luy oſte le fer de la
 playe & la balle d'entre les os. Aye
 Ier. 18.10. ſouuenance, Eternel, que nous nous
 ſommes prezentez deuant toy, afin
 de parler pour leur bien, & afin de
 deſtourner ta fureur arriere d'eux.
 Nos cenſures vous ſaſchent, mais
 vous deuſſiez penſer que comme le
 vin & le miel ſont treſpiquants aux
 bleſſures & aux vlceres : non par leur

faute car il n'est rien de plus doux en eux mesme , ni de plus plaisant au gosier , mais par celle des playes où ils sont appliquez : ainsi l'acrimonie des parolles de Dieu ne vient pas d'elles , qui sont la douceur mesme , ains de vostre corruption : De laquelle prouient aussi le peu de goust que vous trouuez ez presches , si on ne les vous assaisonne avecques toutes les delices de l'eloquence & de l'erudition seculiere. Où estes-vous nos peres qui escoutiez avecques tant de zele vos Pasteurs toussants & crachans & parlans avec mille peines , & avec toute la simplicité du monde ? Que diriez-vous au iourd'huy du degoust de vos successeurs ? Vous qui ne cherchiez pas l'Euangile pour les parolles , mais les parolles pour l'Euangile , le trouviez aussi bon au stile des pecheurs comme en celuy des Orateurs , & ado-

s'iez aussi volontiers Iesus-Christ couché dans vne creche & enucloppé de chetifs drappeaux, que si vous l'eussiez veu regnant dans les delices, & reuestu de la pourpre d'Herode. Mais vos enfans n'en veulent point, si son accoustremēt n'esclatte tout de pierrieres, & son discours de figures & d'ornemens. Donnez-le leur vestu & emperlé comme vn Herode, alors ils erieront, voix de Dieu & non d'homme: autrement ils se plaindront qu'il begaye. Et toutesfois, frères, ce qu'on vous presche c'est la grace de vostre Prince. Or qui vit iamais criminel pour decimentée qu'il eust la cervelle, qui refusast de prendre son abolition pour n'estre pas escrite en lettre d'or, ou parsemée de fleurs de Rhetoriques?

Voila quant aux presches que vous oyez, quand vous estes au temple: quant aux prieres que vous y faites, j'ay honte

Honte d'en parler, si peu d'attention, de reuerence, d'humilité, de zele, vous y apportez pour la plus grand part. Vous demandez à Dieu qu'il soit present à vos prieres & vous mesmes ne l'estes point, qu'il escoute vos vœux, & vous ne les escoutez pas vousmesmes. En quoy valez vous mieux que les idolatres qui murmurent les leurs en langage non entendu? Ains vous en estes d'autant plus condamnables. Car vous entendez la priere, & neantmoins vos esprits distraits la plus-part du temps ne l'escoutent point.

Vous y chantez les Pseaumes de Dauid, c'est à dire, à ne rié flatter, vous y exercez vos gosiers, & vos ames sont là qui se taisent sans deuotion & sans zele. Et vous croyez que Dieu se paye de cela? Non, non, châtez si haut & d'une voix si melodieuse que vous voudrez, si cependant vos yeux di-

D

Ep. 5. 19. uagent apres des regards curieux, & vos esprits apres des cogitations prophanes, au lieu de luy psalmodier en vos cœurs, il ne prend non plus de plaisir à toute vostre chantrerie qu'à la Musique execrable des idolatres, aux chants prophanes des mondains, ou aux cris que faisoient iadis les troupes des Bacchantes, ou les prophetes de Baal. Il veut vne Musique où l'intelligence attentive, la volonté deuote, l'affection zeleë & la bouche Chrestienne, tenant chacune sa partie, son saint amour donne le ton comme maistre du chœur. Car bien que les oreilles des hommes n'entendent pas cette Musique du ciel, les siennes toutesfois à qui sont cōsacrez nos chants, la discernent tresbien. Et ne faut point que vous doutiez non-obstant la grāde distance non du ciel à la terre, mais du Createur à sa creature, que si vous en yliez vous n'eussiez

A REPENTANCE.

fiez l'oreille de Dieu, & que les Anges
 n'escoutassent avec plaisir la melo-
 die de vos Cantiques. Ace seul son le
 richo tomberoit par terre, & les pier-
 res spirituelles s'assembleroyent de
 toutes parts pour l'edification de l'E-
 glise. Quand mesmes il vous arriue-
 roit pour vos fautes d'estre tentez du
 mauuais esprit de par l'Eternel, il n'y
 auroit autour de vous tristesse que
 elle n'escartast, mal qu'elle ne chas-
 fast, tentation qu'elle ne dissipast.
 Mais si vous voulez dire la verité, il
 n'y en a pas de cent vn qui en chan-
 tant ici les Pseaumes en recueille co-
 fruit, parce qu'il n'y en a pas de cét vn
 qui les chante en cette façon, qui ait le
 cœur à Dieu, & qui soit homme selon
 le cœur de Dieu.

Or sus, ie veux encôres prendre
 meilleure opinion de vous, & croire
 que tandis que vous estes ceans vous
 escouiez fort attentiuement, priez

Act. 17. II.

fort ardemment, & chantez fort devotement. Mais au sortir d'icy que deuiant tout cela? Où s'éuapore tout cezele? Qui est celuy de vous pour tout ce qu'il a entendu qui s'aïlle enfermer dans son cabinet, ou pour conferer nos parolles avec celle de Dieu à l'exemple de ceux de Berée, ou pour pleurer ses fautes, pour reclamer la misericorde de Dieu, pour se resoudre à restituer au plus tost l'autrui, à se reconcilier avecques son frere, à renoncer à ses folles amours, à estouffer ses passions & ses cupiditez, bref à mieux viure à l'aduenir? le m'en rapporte à vostre conscience, & en appelle à telmoïn vostre vie. Aller ainsi au Presche, ce n'est pas là ce qui fait le Chrestien, c'est ce qui le condamne.

Mais vous auez receu, dites vous le Baptesme. Ouy, c'est à dire des lettres du Prince que vous auez tousiours

A REPENTANCE. 53

iours tenues enfermées dans vn coffre
 dès l'heure que vous les receustes, sans
 les daigner iamais ouurir pour vous
 seruir du benefice qui vous y est don-
 né, en satisfaisant aux conditions qui
 y sont contenues. Vous avez receu le
 Baptesme; mais n'est-il pas vray qu'à
 grand peine y en a-il vn seul d'entre
 vous qui vne fois le iour, vne fois
 la semaine, vne fois le mois, pour le
 moins vne fois l'année se rememore,
 Tu as esté baptisé en l'Eglise & adop-
 té de Dieu pour viure comme son en-
 fant, & apres l'auoir bien seruí auoir
 son heritage? Vous avez receu le
 Baptesme; c'est à dire le gage de
 Dieu, de la remission de vos fautes,
 de la beatitude éternelle: mais sous
 quelles conditions? que vous vous
 dedierez à Dieu, que vous renonce-
 rez à toute impieté & aux mondaines
 conuoiſes, que vous viurez durant
 ce present siecle sobrement, in-

stement, religieusement, c'est à dire en somme que vous ferez tout le contraire de ce que vous faites. Vous avez donc reçu le Baptême; mais l'ayant profané & par vostre mespris & par vostre souilleure vous avez bien monsté que si vos peres & parrains, qui ont esté vos fideiulleurs envers Dieu, n'ont pas beaucoup de soin de la promesse qu'ils ont faite pour vous, aussi n'en avez vous que fort peu de les en releuer. Il vaudroit mieux & pour eux & pour vous que vous n'eussiez point esté baptisez. Car ie vous prie, de quoi vous sert qu'au Nom du Pere, du Fils, du S. Esprit vous ayez esté baptisez, si vous avez à tout propos celuy du Diable en la bouche? dequoy vous sert que CHRIST vous ait lauez, si vous vous replongez tous les iours au borbier? Dequoy vous sert qu'il vous ait fait ses Cheualiers, qu'il vous ait donné l'ac-

colee,

colee, qu'il vous ait ceint l'espée, qu'il vous ait honorez de son collier, si tout à escient vous renoncez cet honneur, foulâts aux pieds son Ordre ou le luy renuoyans? Dequoy vous sert le droit qui vous est acquis au Baptême, de porter son Nom & ses armes, si par vos prophanes comportemens vous effacez vos armoiries & les timbres de vostre noblesse?

Vous faites la Cene, il est vray; & pleust à Dieu que ce fust aussi digne-ment, aussi deuotement, avec autant de consolation & de fruit que ie vous en desire: Mais si quiconque ^{1. Cor. x. 27.} mange de ce pain & boit de cette coupe indignemēt est coupable du corps & du sang du Seigneur; toutes les fois que vous la prenez, n'y prendriez vous pas vostre iugement, si nostre Seigneur n'vsoit enuers vous d'un extraordinaire support? Vous y venez sans préparation, y participez

sans deuotion, & vous en retournez sans consolation, l'auare à ses vsures, le chicaneur à ses procez, le dissolu à ses debauches, chacun en somme au trafic de son propre vice; & puis dites, l'ay fait la Cene. Mais en conscience est-ce là faire la Cene du Seigneur, & non plustost la prophaner, & en la prophanant vous damner?

En fin i'oy bien de toutes parts re-
 sentir le nom de la Religiõ: mais quãd
 ie la cherche elle mesme en la plus-part
 de nous, i'y cherche ce que Dieu mes-
 me n'y trouue point. Non seulement
 emmi les rues & les places publiques
 où la mondanité superbe, parée, far-
 dée, empennachée tient le haut du pa-
 us, elle n'ose paroistre, craignant, tant
 elle est foible en nous, le nom d'hypo-
 crisie & la risée des mondains: mais
 mesme en nos maisons elle ne trouue
 pas où reposer sa teste, non plus que
 Iesus Christ & sa mere en l'hostellerie
 de Beth-

de Bethlehem. Je n'allegueray point pour preuve de cela les ieux de cartes & de dez, ni les dissolutiōs de nos tables, ie ne parlerai point des parolles prophanes, des tableaux impudiques & des chansons lasciuves, dōt plusieurs entretiennēt leur bouche, leurs yeux, leurs oreilles au grand mespris de leur profession & de leur Baptesme; ie ne presserai point la peruerse education des enfans, l'indulgence des meres, le mauuais exemple des peres, & tels autres desordres de nos familles. Vne seule chose ne puis-ie taire, c'est cet abominable meslange qu'on voit aujourd'huy si frequent de deux Religions dedans vne mesme famille: chose prohibée par l'Escripture, detestée par les Peres, fulminée par les Conciles, condamnée mesmes des aduersaires, comme odieuse à Dieu, scandaleuse à l'Eglise, & tout à fait ruineuse aux parties qui prenans les membres

de CHRIST en font les membres d'une paillarderie, j'entens de la mere fautive des fornications de la terre. On dit que les mariages se font au ciel, mais moy ie di que ceux-ci se font en enfer. Iesus Christ avec ses Apostres n'y est point appellé. Il aime trop les siens, pour consentir qu'ils se mesallient & deparagent ainsi honteusement. Au contraire il maudit toute alliance avec les infidelles, comme les liens en estans tissés de la propre main du Diable : qui comme cet ancien tyran par vne exquisite cruauté, ioint vn corps mort avec vn corps vivant, non pour resusciter le mort, ce qui est impossible, par la Nature, mais pour mettre à mort le vivant, ce qui est ordinaire par nostre lascheté. Encore est-ce flatter celui de la pure Religion de l'appeller vivant, quand il s'allie à vne partie infidelle, veu que tous deux sont en égale indifférence pour la Religion,

ligion, tous deux contempteurs de la leur, tous deux également Athées & par conséquent également morts. Car c'est ainsi que le Diable ayant formé vn homme à son image, luy donne vne ayde semblable à luy. Et en effect ne vont il pas tous deux vers le ministre de l'idole, pour recueillir la benediction de celuy que Dieu a maudit, Luc. 6. 44. les raisins des ēspines, les figues des chardōs? De là que peut il naistre que des fruiets conformes à leurs semences? d'vn Ioram Orthodoxe avec la fille de l'idolatre Achab qu'vn Achasia idolatre comme sa mere? d'vn Esau avec des Ethiennes que des Iduméeens mestifs? des fils de Dieu ioints aux filles des hommes, que des Geans d'vne malice prodigieuse sur la terre? De fait voyez quād Dieu leur donne des enfans, comment ils les esseuent. Tel les laisse tous perdre, nō plus pere, mais vray bourreau. Tel autre les par-

Luc. 2. 46.

tage, mettant les masses d'un costé & les filles de l'autre, pire en cela que cette fausse mere qui se presenta deuant Salomon. Car elle consentoit à la diuision de l'enfant d'autrui, mais celuy-cy partage les siens propres. Parmi tous ces desordres où est nostre Religion ? volontiers que chassée des rues publiques & des maisons priuées, elle se trouuera comme Iesus Christ dans le temple. Là certes pour le moins deuroit-elle paroistre, comme en son siege plus eminent : mais làs ! on n'y voit au lieu d'elle qu'une pure confusion, disputes pour les bancs, pontilles pour les rames, au demeurant durant la lecture, durant le chant, durant le presche, durant le Baptême, durant la Cene, babiller, rire, commettre toute immodestie, c'est le respect qu'on porte à ce saint lieu & aux actes plus solempnels de la Religion.

Ainsi est-elle bannie de par tout, & semble entierement que la saison

soit arriuée en laquelle Iesus Christ
 disoit qu'il n'en trouueroit point en
 terre. En quelque sens qu'on nous
 prenne, nous n'en auons point. Ou ce
 seroit en vne seule chose, en laquelle
 vrayement i'auouë que nous nous
 montrons grandement zelez à la Re-
 ligion, où nous n'auons besoin de
 presche ni de remonstrance, où nous
 apportons autant d'allegresse, de pro-
 pitude & de ferueur qu'on en sauroit
 desirer de nous, où mesmes nous a-
 uons tout plein d'émulation & de ia-
 lousie les vns contre les autres. C'est
 la conduite des affaires publiques.
 Nous auons vn Consistoire en l'Egli-
 se : qui n'en veut estre vn Consulat en
 la ville ; qui n'y aspire ? vne Conferen-
 ce dans la prouince ; qui ne desire d'y
 mettre le pied, & de contribuer, dit-
 il, les veilles & les soins à la conserva-
 tion generale ? Courage, le nauire ne
 perira pas à faute de Pilottes. Mais

d'où nous vient ce grand soin du public? d'où cette extraordinaire deuotion? d'où ce zele qui nous deuore? Que j'ay grand peur que ce soit d'une envie de regner en l'Eglise, plustost que d'un dessein de seruir à l'Eglise; que nous soyons plus eschauffez pour nostre autorité que pour celle de Dieu, pour nos creances, que pour celle de Christ, & pour l'estat de nos affaires que pour celuy de son Eglise. Ce sont charges tres-sainctes; aufquelles quand Dieu nous appelle, nous nous en devons sentir bien fort honorez. Mais en ces charges ne sommes-nous pas bien souuent comme Saül entre les Prophetes? Encor pleust à Dieu qu'ainsi fust! Car quand Saül fut parmi les Prophetes, tout meschant qu'il estoit il prophetisa, parce que l'esprit le saisit de mesme que les autres. Mais tel que nous estions dehors; tels nous sommes dedans;

1 Sam. 19.

dās; tousiours semblables à nous mesme, soit quand nous faisons les ardets, soit quand nous contrefaisons les paisibles. Pour nous rendre considerables, ou pour venger nos desplaisirs, nous remuons & ciel & terre, & ne respirons lors que zele, c'est à dire que mutinerie: mais aussi tost qu'on nous contente de quelque gratification ou faueur, il n'est rien de plus doux que nous, ni de plus pacifique, c'est à dire, rien de plus lasche. Car ce sont là les vrais ressorts & les mouuements ordinaires, soit de nostre zele artificieux, soit de nostre fidelité mercenaire: au lieu d'apporter en telles affaires vne affection pure, vn zele affranchi d'interest, vne ferme resolution de bien seruir à Dieu, de procurer le bien de son Eglise, prenant cependant garde que iamais sous ce beau pretexte, on ne viole le seruiue du Roy & les loix de l'Estat.

Car le seruice de Dieu & celuy du Roy, ne sont pas choses incompatibles: ni ne faut pas penser qu'estre zelé & estre pacifique soient qualitez que vne conscience Chrestienne, accompagnée d'une sainte prudence, ne puisse tresbien accorder. Mais l'une & l'autre nous defaut, & la conscience sur tout, non en cela sans plus, mais en toute autre chose.

Reconnoissons icy nostre vraye image, Chrestiens, & puis osons nier que nous ne portions ce beau nom aux mesmes enseignes que les Ptolomées ceux de Philopator, de Philometor & de Philadelphie: c'est dire amateurs de pere, de mere, de frere, dõt cependant ils estoient les meurtriers. C'est biē le nō & l'image de CHRIST qui est grauée sur nostre exterieur cōme sur sa monnoye, mais en l'intérieur nous ne sommes que faux alloy, grands & petits, riches & pources, sçauans

uans & ignorans, sans aucune distinction. Ce n'est pas que j'ignore celle qui se peut faire entre les bons & les mauvais : mais en cela mesme sont mauvais les bons qui supportent trop les mauvais. L'un desrobe l'autrui, l'autre le laisse faire: l'un trahit son frere, l'autre y connuit; l'un commet adultere, l'autre s'en rit; l'un mefdit & l'autre l'escoute; & y en a cent tous les iours qui iurent & maugréent espouuantablement sans que personne les repreuue. Il n'est plus auourd'huy de ^{1. P. 2. 3.} iuste Lot qui afflige son ame pour les abominations de Sodome; qui déchire sa robe pour les blasphemies, qui s'interesse en l'honneur de son Dieu. Si, ce que Dieu ne vueille, le couuert de ce temple, sous lequel si long temps, mais inutilement, ont retenti nos remonstrances, venoit à fondre sur nous tous, il ne scauroit tóber sur aucun innocent. Car il n'est si entier, de

quelque vocation, de quelque aage, de quelque sexe que ce soit, de quel cœur, les mains, les yeux & les oreilles ne soyent coupables, ou de ses propres fautes ou de celles d'autrui.

Vne si generale corruption de quoy peut elle estre suiuite que d'une priuation generale de toutes les graces de Dieu temporelles & spirituelles que nous auons iusques icy tant ingratement possedees? Et apres, que peut-on attendre sinon que sa colere se reuele tout à plein du ciel sur nostre impieté & sur nostre iniustice, comme elle a fait iadis sur les Israëlitites? Il les a bien attendus longuement, les a chastiez avecques la verge, leur a montré son espée nue; mais apres l'auoir souuent rengainée, pour le regret que il auoit de les mesurer comme Adama, de les rendre tels que Esboim, en fin, en fin il luy a par maniere de dire esté force de donner lieu à sa iustice.

Or. II. 8.

Et

Et alors representez-vous en quel estat s'est veüe reduite tout à coup & la pauvre Ierusalem & toute la nation Iudaïque. Remettez vous deuant les yeux les diuerſes prises de cette ville-là, la plus magnifique vn temps fut, mais en fin la plus deſolée que le Soleil ait iamais veüe, & vous rememo- rez ſes alarmes, ſes breches, ſes pillages, ſes embrasemēs, ſes ruïnes, les violemens de ſes filles, les rauiffemens de ſes maſſes, ſes habitans de toutes ſortes, ou maſſacrez impitoyablement ſur la place, ou entraînez en triomphe par les barbares. Qui euſt dit lors que c'eũt eſté là le peuple de Dieu, ce peuple pour lequel iadis s'eſtoient armez les elemens, pour qui les animaux auoyent puiffamment combattu, à qui la mer auoit donné paſſage au beau milieu de ſes arenes, pour qui les roches s'eſtoient fondues en eau, ſur q le ciel auoit verſé ſa

E 2

Manne, & en faueur duquel le Soleil
& la Lune s'estoyent miraculeufmēt
arrestez au milieu de leur course
quand on l'a veu apres tant d'oppro-
bres & de massacres trainé en Babylō,
maffiné durant septanteans par les in-
circoncis, apres cela ramené en Iudée,
mais pour y estre harcelé, vexé, perse-
cuté par vne infinité d'ennemis, puis
subiugué par les Romains, gemissant
tout vn temps sous le dur ioug des
Gouuerneurs & des garnisons infide-
les, & à la fin du tout exterminé partie
par sa propre rage, partie par celle des
Romains, qui outre vn nombre in-
nombrable de Iuifs qu'ils meurtri-
rent barbarement, emmenerent les
autres en vne captiuité pire & plus la-
mentable que la mort mesme, les vns
pour estre esclaués de maistres cruels
& farouches, d'autres pour trauailler
ez mines, d'autres pour seruir de pa-
sture aux bestes des Amphitheatres?

Qu

A REPENTANCE.

Que c'est que de la cholere de Dieu quand vne fois elle s'embrase ! Il n'a pas esté iusques à son temple, à cet auguste & venerable temple où il n'auoit pas dédaigné de tenir ses assises parmi ses Anges, pour y flairer les sacrifices, exaucer les requestes, & pardonner les pechez de tant d'ames qui recouroient à ce saint lieu comme au thronne de sa clemence, qui n'ait esté miserablement prophané, rauagé, desolé & totalement ruiné ; pour dire à tout le monde, Comment respectera-il vos maisons, luy qui n'a point eu d'égard à la sienne ? Ses Sacrificateurs mesmes & ses Prophetes se sont sentis des esclats de la foudre, son paruis estant conuerti en vne bouche-rie, & ses autels ensanglantez du sang de ses propres Leuites. Qui ne fremiroit au recit d'une telle calamité ? & qui ne pleurerait pour le rigoureux traitement fait à ce pource pource

ple ? Mais ne vous amusez point à pleurer sur luy : pleurez sur vous & sur vos enfans à qui semblables peines, & peut estre encor' pires sont préparées, si de bonne heure vous ne songez à vous. Car si Dieu n'a point espargné les branches naturelles, comment vous espargnera-il vous chetifs oliviers sauvages ? Dieu est-il iuste pour les Juifs seulement ? Ne l'est-il point aussi contre les faux Chrestiens ? O que les Eglises d'Asie, non seulement les sept mentionnées, censurées & fulminées du ciel au deuxiesme & troisieme de l'Apocalypse, mais tât d'autres qui autresfois estoient si florissantes, & qui souspirent aujourdhuy sous le ioug de la tyrannie Turquesque en sçauroyent biẽ que dire ! O que celles d'Afrique nous en feroyẽt d'effroyables leçons ! Mais sans courir aux autres parties du mode, l'Europe mesme nous en fournit de si remarquables.

bles exemples, que si nous n'en devenons sages, il ne reste plus rien sinon que nous mesmes aussi bié qu'eux servions d'exemple des iugemens de Dieu pour corriger ou rendre inexcusables tous ceux qui viendront apres nous. Je ne presagy pas volontiers les malheurs de l'Eglise: mais à continuer de viure comme nous faisons, nous ne sçaurions meshuy esperer autre chose; ou Dieu ne seroit point veritable, & ses menaces ne seroyent qu'une fable. Vous verrez, vous verrez tous les benefices de Dieu dont vous iouïssiez maintenant, se retirer de vous l'un apres l'autre, & lors vous les regretterez, en pleurerez, les redemanderez à Dieu: mais ces regrets & ces larmes & ces prieres qui pourroyent estre maintenant si vous vous repentiez, les remedes de vos pechez, en seront les suites funestes, & feront partie de vostre peine. Alors Dieu vous reiettera:

& sa miséricorde sera aussi source de vos cris que vous l'aurez esté à ceux de sa iustice. Vous avez dans la ville plusieurs illustres & vénérables Compagnies qui la decorent. Vous ne vous donnez garde que par vn iuste courroux de Dieu vous les verrez tous transporter autrepars, l'vne au iourd'huy & l'autre demain. Il a ia cōmençé au grand regret des gens de bien. Si vous perseuerez en vos œuvres, ne doutez nullement qu'il ne perseuere aussi en la sienne. Il perseuérera & ne cessera point que tout ne soit fait, & que vous ne soyez despouillez, plumez & ramenez à vostre ancienne solitude. Il vous a faits comme vn iardin d'Heden, mais il vous rēdra vn desert de desolation, cōme il a fait à l'ingrate Iudee, qui en estāt menacée par le Prophete en ce mesme chapitre, a mieux aimé en sentir le malheur qu'en prévenir l'euenement. Vous avez paix

avec

avec vos citoyens, quoy que de con-
 traire Religion; & pouuez tout paissi-
 blement nourrir vos enfans en la vo-
 stre. Mais pour la recompense du mes-
 pris que vous faites du saint Ministe-
 re de l'Euangile, & de l'instruction des
 vostres en la crainte, il vous enuoyra
 des ministres d'erreur, serpents veni-
 meux & brulans, qui planteront leurs
 seminaires au milieu de vostre ieunes-
 se, empoisonneront les foibles esprits
 de leurs execrables maximes, vous tie-
 dront sans cesse en eschech, vous mor-
 dront incurablement, bref vous mo-
 lesteront d'une persecution intestine,
 dont vous ne vous redimerez iamais.
 Vous estes sous vn Gouverneur & des
 Consuls de la Religion, qui ont telle-
 met charge en la ville qu'ils sont aussi
 comme les Anges gardiens de l'Egli-
 se. Ce vous est vn bonheur que vous ne
 scauriez assez estimer: mais il faut ne-
 cessairement ou que vous vous chan-

giez, ou que vous le perdiez ; ou il n'y auroit point de Dieu dans le ciel. Car c'est meshuy trop abusé de sa grace & bonté pour esperer qu'il patiente davantage.. Vous avez aujourdhuy par son support & le benefice du Roy des Iuges non suspects pour garentir vos biens , vos honneurs & vos vies de l'iniure, de l'oppression & de la fureur de vos ennemis. Mais tost ou tard , si vous ne vous conuertissez à Dieu , il les vous osterá, & vous en donra d'autres, enuers qui l'estre de la Religion, voire le seul soupçon d'en estre, fussiez-vous l'innocence mesme, vous rendra criminels plus que tous les criminels de la terre. Vous avez maintenant la pure parolle de Dieu qui vous est preschée publicquemēt au cœur de vostre ville , chaque iour de l'année : vn iour viēdra q̄ vous en souffrirez famine par la iuste indignatiō de celuy qui ne peut laisser impuni le mépris de sa voix.

voix. Alors vous trotterez depuis vne mer iusqu'à l'autre, & circuirez depuis Aquilon iusques en Orient ~~ce~~ cherchant la parolle de l'Eternel, & si ne la trouueriez point. Vous estes à cette heure apres plusieurs & longues persecutions à l'abry de l'orage, & vivez en repos sans que personne vous moleste, parce ce que Dieu Souuerain Roy des cœurs, des desseins & des mains des hommes tient la bride à vos ennemis. Vn temps viendra que pour auoir trop longuement mesprisé son support, sa patience se tournant en fureur vous vous verrez relâchez de vos forts, chassez au grand cornet, venez par monts & par campagnes, persecutez en tous endroits, & en toutes manieres. Lors quelque part que vous vous sçachiez retirer, vous serez rallonnez d'une meute de chiens courrās, requerās, forcenās, & de haut nez & ne leur faudra point de picqueur

pour les animer, ni de trompe pour les rebaudir. Ils ne seront que trop ardens & acharnez apres leur proye: & n'auront cesse qu'ils n'ayent fait leur curée de vos entrailles; & que le sang tant de vous que des vostres ne leur regorge par le nez, par la bouche, par les yeux & par tout le corps. Ne pensez pas que vostre argent, vos champs, vos vignes, vos maisons soyent pour les assouvir: car ils vous poursuiuront non par cupidité de vos biens, mais par rage contre vos personnes: Vous le verrez & sentirez, & alors larmes d'Esau; mais il ne sera pas téps. L'aui semēt est trop tardif de traiter de la paix quād on est en robbes de dueil. Vous fremissez quād vous oyez parler des ennemis visibles: mais il y en a vn inuisible, qui est bien autrement à craindre, qui fera biē d'autres rauages si vne fois Dieu vient à le lascher sur vous. Vous voyez bien quand Dieu

exposa

Heb. 12.
17.

exposa Iob à la puissance du Diable, cōme ce malheureux Esprit le traitta, cōme il le malmena, & cōme ce pource hōme fut estonné quand il vit les fr-^{Iob. 6. 41}yeurs de Dieu rāgées en bataille à l'encontre de luy, & les fleches du Tout-puissant plantées dās sa chair, desquel- les son esprit sucçoit iour & nuit le venin. Cela n'est encor rien, parce que Dieu qui ne vouloit qu'esprouver Iob, tenoit le Diable à la chaine, la luy allōgeāt vn petit, puis la retirant aussi tost, quād il s'auançoit trop. Mais que fera-ce quand il vous liurera pour la derniere fois à cet executeur horrible de sa iustice, & laschera la bride aux legiōs infernales sur vous, comme sur ^{Mar. 9. 34}les pourceaux des Gadareniens, pour vous saisir, vous malmen & vous precipiter en la mer, ie veux dire en l'abyeme de regret, d'amertume & de dolation eternelle?

Lors ne vous seruirōt de rien, ni les

Exo. 10. 5.
Pro. 6. 34.

Es. 1. 31.

Abd. 4.

richesses, car c'est vn Dieu ialoux qui n'espargnera point l'adultere au iour de la végeance, quand vous adiousteriez present sur present, il n'y aura aucun esgard; ni vos forces, car deuant luy le plus fort de vous deviendra estouppe, & son œuure estincelle, & tous deux ardront ensemble, & n'y aura persône qui esteigne le feu; ni le priuilege de la Seurté dont vous iouissez aujourd'huy; car contre lui où trouuerez vous la seurté que son peuple esleu n'a pas trouuée en la terre promise, Adam & Eue au Paradis terrestre, les Anges mesmes dans le ciel quand ils ont irrité leur Seigneur & Maistre? Quand vous auriez mis vostre nid entre les estoiles, si vous ietteray ie bas là, dit l'Eternel. Si contre tout cela vous vous flattez d'un vain espoir de sa Misericorde, vous vous trompez. C'est l'asyle des repentans, non la retraite des prophanes.

phanes. Car comme pour les cœurs contrits, il n'est rien de plus doux que luy, tefmoin ces mots d'incomparable amour, Comme la mere mignarde son enfant pour le rappaiser, ainsi Esa. 36. 17. pour vous rappaiser, vous mignarderay-ie, Quand la femme oublieroit son enfant qu'elle allaite, & n'auroit point de pitié du fils de son vêtre, Esa. 49. 15. si ne vous oublieray-ie point: aussi cōtre les obstinez, n'est-il rien de plus formidable. Je seray, dit-il, cōme vn liō Os. 4. à Ephraï, & cōme vn liōceau à la maison de Iuda. C'est moy, c'est moy qui déchireray, & m'en iray, & emporteray, & n'y aura personne qui m'oste la proye. Que le moqueur à l'ouïe de ces menaces ne hoche poit la teste. Ce ne feront pas tousiours des menaces. Car Exo. 7. 20. cette verge qui en la main de ses Prophetes n'est, ce vous est aduis, qu'un bois mort & aride, iettée en terre deviédra vn dragō, dragō hideux q effrayera

vera tout le mode. Ce ne sont à cette
 heurs que des parolles, & semble aux
 miserables gendres de Lot qu'il se
 moque, mais ce seront bien tost des
 sulphres & des flammes. Je di bien
 tost, afin que vous ne disiez pas, Il y a
 encor loin d'icy là. Non, a dit l'Eter-
 nel, ie prononceray ma parolle en vos
 iours, ô maison rebelle, & en vos iours
 ie l'executeray. La bonace vous rit,
 mais ie l'auray tost tournée en tempe-
 ste. Comme le grand calme de l'air
 precede immediatement le tremble-
 ment de terre, aussi quand vous pen-
 serez dire, Paix & seurte, il vous vien-
 dra vne destruction soudaine, com-
 me le travail à celle qui est enceinte,
 & vous ne l'eschapperez point. Lors
 voyans esclairs, oyans tonner & fen-
 tans foudroyer sur vous mon iour
 espouuantable, vous direz en vos de-
 sespoirs ce dont vous aurez decreu
 mes Prophetes, Certainement la iour-
 née de

Gen. 19.
14.

Ezech. 12.
21.

1. Thef. 5.
3.

A REPENTANCE.

née de l'Éternel est grande & qui la
poura soutenir?

Ah ! mes freres , n'attendons pas
qu'il vienne à ces extremités, & que
les canons soyent au pied de nos mu-
railles , car plus ils marchent pesam-
ment, plus ils nous foudroyeront es-
pouventablement , si mesprisans les
richesses de sa patience, nous nous a-
massons ire pour le iour de son ire:
ains qu'un chacun de vous se prostet-
ne icy devant luy, les genoux en terre,
les larmes aux yeux , luy criant com-
me Iob , l'ay peché, que te feray-ie, con-
seruateur des hommes ? & comme
Saul gisant par terre sous les esclairs
& les tonnerres de son maistre , Sei-
gneur, que veux-tu que ie face ! Et lors
oyez ce qu'il vous respondra par la
bouche de son Prophete, Retournez-
vous iusques à moy de tout vostre
cœur, & en ieusne, & en pleur, & avec
lamentation , Rompez vos cœurs

Rom. 2.
4-3

Iob. 7. 10.

Ag. 9. 6.

F

& non vos vestemens, Vous m'avez offensé & meriteriez que ie vous fisse sentir à bon escient, ce que pese mon bras : mais bien, pour vous monst^rer combien constamment ie vous aime, & faire voir à tout le monde que ie n'ay pas mon semblable en misericorde non plus qu'en puissance, ie suspendray encor l'effect de ma cholere, & bien que les tonnerres & les esclairs a yent ia precedé, ie ne lascheray point encores ma foudre sur vostre teste, mais à condition que sans delay, dès l'instant mesme que ie parle, vous quittiez vostre mauuais train & retourniez au chemin de vostre salut, pour y marcher deuotement, diligemment, assiduelement, iusques à tant que vous en atteigniez le bout, & paruenus iusques à moy, vous rejoigniez inseparablement avec moy. S'il vous deplait à bon escient de m'auoir dé-
pleu

A REPENTANCE. 83

pleu , tesmoignez-le en effect par vne solemnelle humiliation de vostre corps & de vostre esprit deuant moy . Mortifiez par ieusne vostre chair , & protestez au ciel & à la terre , que quand vous vous abstenez de manger & de boire , c'est que vous vous tenez indignes de viure pour auoir offensé l'auteur de vostre vie . Pleurez & repleurez & vos pechez & vos malheurs , avec ces mesmes yeux qui les vous ont causez . Tout ce que iamais ils ont eu de vain , d'arrogant , d'impudique , qu'il soit noyé aujourd'huy dans leurs larmes .

Que vostre bouche qui a si longuement esté l'organe du Diable pour blasphemer mon Nom , pour blesser l'honneur de vos freres , ou pour les induire à malfaire , lamente ses propres pechez , avec vœu solemnel de ne vaquer plus desormais qu'à

Rom. 6

4.

la célébration de sa gloire, à l'édification de vos frères, à l'instruction de vos domestiques. Somme, que tous vos membres qui ont serui iusques ici d'instruments d'iniquité au péché, me seruent dorenavant d'instruments de justice. Mais souvenez-vous, frères, l'oyant ainsi parler, que c'est le Dieu de vérité, le Scrutateur des cœurs, le luge des consciences qui parle, & regardez de luy offrir la moüelle non l'escorce de ces offices qu'il exige, si vous voulez qu'ils luy soyent agreables. Vous pourriez bien tromper vn homme par vne contenance composée à l'humilité, & le reblandissant avec des protestatiōs simulées, luy faire cheoir les armes de la main. Mais il n'est pas en vous, ni en tous les hommes du monde d'imposer à ces yeux qui lisent dedans la pensée, ni d'obtenir de Dieu par vne fausse repentance

ma

ma reconciliation veritable. Il veut
 obeissance, & non ieusne, abstinence
 de vices, non de viandes, changement
 de vie, non de visage. Ne péserez point,
 dit-il, me venir faire icy les doux yeux ^{Esa. 67.}
 en affligeant vos ames pour vn iour, &
 courbant la teste comme le jonc, ie
 n'ay que faire de ces mines: mais cor-
 rigez-vous en effect, ostez de deuant
 moy la malice de vos actiōs, dénouēz
 les liens de vos meschancetez, ne fai-
 tes plus tort à personne, ne pensez en
 vos cœurs aucun mal contre vos pro-
 chains, rompez de vostre pain à celuy
 qui a faim, faites venir chez vous les
 affliges, couvrez ceux qui sont nuds,
 & ne vous cachez point arriere de vo-
 stre chair. Alors prendray-ie à gré les
 tesmoignages de vostre repentance,
 tourneray sur vos ennemis les male-
 dictions que ie vous auoy' preparées,
 & vous feray paroistre par effect, que
 ie suis meilleur pere que vous n'estes

mauvais enfans, plus tardif à choler que vous prompts à pecher, & plus abundant mille fois en mes grâces, que vous en vos ingratitudes. Repentez vous de m'avoir offensé, & lors ie me repentiray d'avoir voulu vous affliger.

Voilà la voix & l'intention du Seigneur en ces parolles du Prophete. Malheur sur ceux qui l'oyans aujourdhuy endurciront leurs cœurs, s'obstineront en leur pechez, & ne retourneront iusqu'à luy. Malheur sur ceux qui le feront de mine & de bouchetant seulement. Ils auront beau solemniser le ieusne en la communion publique de l'Eglise : ils en pourroyent faire cent fois d'avantage, se charger d'une chaire, coucher dessus la dure, se meurtrir & s'ensanglanter comme les Sacrificateurs de Babel, ou comme ce demoniaque de l'Evangile qui estoit iour

1. Rois 18.
28.

Marc 5-5

&

& nuict ez sepulcres, criant & se frappant de pierres , qu'ils ne sentiront pour cela aucun allegement en leurs maux. Les mariniers de Iope ^{ion.} quand la tourmente s'esleua, mirent toute leur industrie pour sauver leur vaisseau : mais le danger surmontant l'art , ils l'aïsserent tout là, & se mirent chacun à crier à son Dieu. Dequoy leur seruit tout cela? de rien. Quand ils eussent employé cent autres moyens, tout leur eust esté inutile, Pourquoi? parce que l'obiet de la vengeance diuine estoit tousiours au fond de leur nauire. Mais aussi tost qu'ils l'eurent decouvert & ietté dans la mer , Dieu tança les vents & les vagues , & y eut grande tranquillité. Aussi quand la tempeste de l'ire de Dieu nous menace, nous auons beau nous réparer & nous fortifier de tout ce que l'appuy du monde , & la prudence humaine nous

peut fournir. Celuy qui est ez cieux ne fera que s'en rire, & enuoyera tous nos remparts & toutes nos defences en poudre. Nous auons beau ieuner, prier, pleurer & lamenter pour esteindre son ire: au contraire de iour en iour elle s'enflammera, ne plus ne moins que si nos larmes estoient de l'huyle versée sur ses brasiers. Faisons tout ce que nous voudrons; tant que l'impieté, la paillardise, l'adultere, l'vsure, l'iniustice, l'enurie, la discorde, l'appetit de vengeance demeureront dans nos entrailles, nous n'aurons iamais paix. Il n'y a point de paix pour les meschans, à dit mon Dieu. Ils sont comme la mer qui est en tourmente, & qui ne se peut appaiser. Il est necessaire pour l'auoir paisible, de descendre en nos consciences, les fouiller iusqu'au fond & en arracher sans rien espar-
gner

gner fust ce iusqu'à nos propres entrailles, tout ce qui peut déplaire à Dieu, non les pechez crians & les vices publics seulement, mais les occultes & dormans. Car bien souuent ce sont les plus nuisibles, & ceux-là principalement que la vengeance diuine pourfuit & ne peut laisser viure. Il les faut descouurir, les tirer hors de leurs cachettes, les prédre, & les ietter dehors, & alors Dieu s'appaisera. Il n'est que de l'entreprendre avecques vigueur, & de l'executer avec perseuerance. Les ennemis de Dieu qui nous mesurent à leur aune, nous calomnient d'ordinaire quand nous ieus nous, que cest pour quelque grande entreprise contre nos citoyens ou contre l'estat du Royaume. Mes freres, ce n'est pas assez que par nostre fidelité ou seruice du Roy & de nostre patrie nous les faisons mentir. Il faut encor, si nous pouuons, tirer profit de cette calom-

nie. Ils parlent d'entreprise : faisons en vne, non telle qu'ils la disent (Dieu nous enuoye plustost la mort, & tout ce que leur passion nous souhaite de pis) mais Chrestienne, spirituelle, digne du nom que nous portons, qui fera d'amander tellement nostre vie, que nous mortifiions tout à fait nostre chair & nos concupiscences, que nous amenions prisonnières toutes nos passions aux pieds de IESVS-CHRIST, que nous gagnions par nos vertus tous nos freres à Dieu, que nous erigions en nos iours à la gloire de l'Euangile & à la consolation de la posterité vn grand & magnifique trophée de nos vices & de leurs erreurs, & que respirans tous ensemble vn mesme zele aussi bien qu'vn mesme air, nous emportions par force & violence le Royaume des cieux.

Pour cet effect vous tous qui ieuf-
nez ici deuant Dieu pour appaiser son
ire,

ite, si iusqu'icy vous auez eu, non vn
 vrayzele à son seruice, mais vne tie-
 deur vomitiue telle qu'elle fut repro- Apoē.3.17
 chée à l'Ange de Laodicée, viuez à
 l'aduenir en sorte que vostre cœur soit
 comme vn vray autel de Dieu, sur le-
 quel brule iour & nuict le feu de son
 amour. Si vous auez avec vos freres
 quelque querelle & simulté, estoufez-
 la dès à present, & au sortir d'icy re-
 conciliez vous avec eux, soit en leur
 pardonnant s'ils tiennent tort de
 vous, soit en leur demandant pardon
 si vous en estes en coulpe. Eph.4.25 Quoy
 qu'il en soit, que le Soleil ne se cou-
 che point sur vostre cholere : il vau-
 droit mieux dormir avec vne vipere
 au sein. Quand vous auriez tous les
 moiens du monde de vous ven-
 ger d'un ennemy, ayez respect à l'i-
 mage de Dieu qu'il porte. Les
 Payens mesme l'ont bieu eu aux ima-

ges de leurs faux dieux quoy qu'en terre ennemie. Si iusqu'icy vous avez retenu le bien de quelcun, allez vous-en le restituer au plustost, que d'auenture la mort ne vous surprene, ayant encor l'anatheme deffous la robe. Otez cet or de Iericho de chez vous, qu'il ne soit au tas de vos biens, comme feroient dans vn grād tas de bois trois ou quatre tisons embrasez, capables d'ardre en moins d'vn rien la provision de plusieurs années. Purgez vos mains & vos maisons de cest interdit, croyez-moy, rendez l'iniuste, & du iuste faites aumosne comme le bon Zachée : & lors orrez-vous Iesus-Christ disant, de chez vous comme de chez luy. Auioird'huy le salut est entré en cette maison. Si vous avez esté ci-deuant suiets aux voluptez charnelles, faites icy vn vœu solēnel deuant Dieu d'y renoncer pour toute vostre vie, & de ne plus boire de ces eaux d'Egypte, qui

E. Macc.
12. 40.
Ios. 7.

Luc. 19.
9.

qui en fin par la verge se doiuent conuertir en sang, ains de mettre tous vos plaisirs en ses loix, & toutes vos consolations en sa grace. Si la demangeaison damnable de mesdire vous a cideuant trauaillé, qu'elle soit d'oresenauant comme vne peste infernale & pis qu'infernale (car l'enfer ne tourmente que les meschans, & elle mord également sur les bons & sur les mauvais) bannie de vos entretiens, & tous ceux qui en sont atteints, de vostre compagnie. Vous artisans qui iusqu'icy avez perdu & vostre argent, c'est à dire la vie de vos femmes & de vos enfans, & vostre temps, c'est à dire la vostre propre, en ieux & en debauches, amédez vostre train en vous rendans assidus au travail, auquel Dieu vous appelle, & aux exercices de pieté, afin qu'il benisse vostre travail. Ce n'est pas vn Empeteur Romain, c'est Dieu mesme qui vo⁹ a donné pour

Pro. 10.
21. & 4.

mot TRAVAILLONS. Le mesme qui a dit, que ce qui enrichist, c'est la benediction du Seigneur, a dit aussi, que c'est la main des diligens, qui enrichist. C'est que la diligence fait descendre du ciel sa benediction, & sa benediction les richesses. Vous riches desquels les moyens ont ci-devant servi au luxe & à la vanité, faites les servir cy-apres chacun selon ses facultez à l'Eglise de Dieu & au soulagement de vos freres necessiteux. Ayez honte que des Payens guidez par vne seule estoile soyent venus d'Oriët pour presenter à Iesus-Christ qui ne faisoit bonnement que de naistre leur or, leur encens & leur myrrhe, & que les Anges de Dieu voyent que vous Chrestiens nais & baptisez dedans sa maison, esleuez à sa table, eclairez par son Euangile, comme si vous ne saviez qu'il est, ni ce qu'il a fait & souffert pour vous, vous monstriez

striez restifs à luy rendre quelque petit hommage de vos moyens, & qu'il se trouue parmi vous des Nabals qui au lieu de s'aquerir des amis qui les recueillent és tabernacles eternels, ^{Luc. 16.} ^{2.} ^{I. Sam. 23.} ru-
 doient les pources, disans, Donneray-
 ie mon pain & la viande de mes gens à des personnes que ie ne scay d'où elles sont? Gardez-vous bien d'en venir iamais là, que Dieu ne vous frappe du ciel, comme ce garnement, & que vous ne mouriez. Au contraire ô ame fidelle, côme la belle & sage Abigail, sortez, courez à la rencontre d'un Seigneur si humain qui côme vne forte muraille a gardé iusqu'ici de toute hostile inuasion & vous & vos troupeaux, & lui offrez alegrement les honestes recognoissances qu'il exige de vous. Rachetez vos pechez par iustice, & ^{Pan. 2.} ^{27.} vos iniquitez en faisant misericorde aux pources. Ce sera vn alongement à

vostre prosperité, & vn moyen tres-assuré non seulement de destourner son ire de sur vous & de sur les vostres, mais d'estre en fin admise à ses diuins & tant desirables embrassements.

Vous peres & meres, desirez-vous que Dieu habite en vos familles? faites qu'elles soyent devant luy de petites Eglises. Comme la Sainte Vierge apres les iours de sa purification apporta son fils dans le temple, l'offrit à Dieu selon la Loy, le mit ez mains de Simeon, l'esleua comme fils de Dieu: vous tout de mesme, apres ce iour de vostre repentance, amenez les vostres à Dieu, consacrez les à son seruice, commettez-les à des hommes fideles, qui les instruisent en la crainte de Dieu plustost qu'en la galanterie du monde, esleuez les en somme non comme vos enfans, mais comme enfans de Dieu,

que

Luc. 2. 22

que leurs plus frequens exercices
 foyent ceux de son service, que la lou-
 ange soit toujours en leur bouche, &
 la Bible en leurs mains. Ce saint liure
 gardé avecques reuerence, leu avec-
 ques deuotion, & obserué avec obeis-
 sance dans vos maisons, y sera com-
 me l'Arche^{2. Sam. 6} chez Obededom, vne
 source feconde de benedictions. Au-
 tremēt vous auez beau vous leuer ma-
 tin, & vous reposer tard: vous ne man-
 gerez que pain de trauaux, Si l'Eternel ^{Psa 127}
 ne bastist la maison, pour neant tra-
 uailent ceux qui la bastissent. Vous
 tous Chrestiens avec vostre salut pro-
 curez celuy de vos freres; que le voi-
 sin veille sur son voisin, non par curio-
 sité: mais par charité. Qu'il ne vous ar-
 rive iamais comme à Cain de dire, ^{Gen. 4. 9}
 Sui-ie la garde de mon frere? Ouy
 vous l'estes, & ce vous est beaucoup
 d'honneur d'estre cōme les Anges, en-
 troyez pour ~~seruir~~ pour l'amour de ^{Heb. 1. 14.}

Leu. 5. 1.

ceux qui doiuent receuoir l'heritage de salut: Quand vous voyez quelcun qui blaspheme le Nom de Dieu, qui tient quelque fâle propos, qui s'appreste à verser le venin de sa maldifance dans vos oreilles; & de là dās vos cœurs, preuenenez le, si vous pouuez, sinon, reprenés-le hardiment & sans crainte, & de tout autre vice, afin qu'il s'en corrige. S'il ne le fait, auertissés en vos Pasteurs & les Surueillants de l'Eglise, afin qu'ils y mettent la main. Qui ne rapporte vn crime de leze Maiesté, le sachant il se rend criminel lui-mesme. Quand vne personne aura peché, dit la Loy, ayant ouy quelcun proferant execration avec serment, & aura esté tesmoin, soit qu'il l'ait veu soit qu'il ait sceu, s'il ne le declare, il portera son iniquité. C'est communiquer aux pechez d'autrui que de les cacher. Quand vous nous aurez auertis, si estant censuré par nous il ne s'amende,

mende, & ne veut point escouter l'E-
glise, qu'il vous soit comme vn Payen, Mat. 18.
17.
& vn peager. Sequestrez-vous tout à
fait de sa compagnie, ayez-le en exe-
cration, & luy faites par ce moyen
prendre horreur de soy-mesme. S'il
perist apres tout cela, au moins ne pe-
rira il point à faute d'auertissement.

Et vous qui auez le pouuoir & l'au-
thorité publique à la main, quand on
vous auertit qu'il y a des person-
nes scandaleuses dedans la ville qui
corrompent vostre ieunesse : qu'il
se fait des debauches où vos habi-
tans se ruinent, qu'il est entré des vio-
lons ou des Comediens & autres tels
ministres des voluptez & dissolu-
tions publiques; iettez cela prompte-
ment hors de vos murailles, afin que
par vostre indulgence on ne face de la
maison de Dieu vn berlan, vne tauer-
ne ou vn bordeau. Si cet horloge pu-
blic se detraque, on ne s'en prédra pas

ni à la foiblesse de ses ressorts, ni au
defaut des poids & de ses rouïages,
ains à vous seuls qui auez la charge
de le conduire, & vous reprochera-
on ne plus ne moins qu'à celuy qui
en l'absence de Moyse estoit chargé
de la conduite d'Israel, Que vous a
fait ce peuple cy que vous ayez ame-
né sur luy vn si grand peché? Quand
au contraire vous tiendrez la main à
ce que la ville soit nette de toute dis-
solution, la saincteté publique sera
vostre louange priuée. Et quand vous
vous, chers freres, rendrez chacun
en sa vocation l'obeïssance que vous
deuez à vos Superieurs, cela vous
vaudra cent murailles & cent seurtez.
Voulez-vous viure en assurance &
vous moquer des complots de vos
ennemis & de toutes les portes d'en-
ner? faites que comme iadis Sparte a-
uoit la vertu des siens pour murailles,
es vostres soyent le zele au service de
Dieu,

Dieu, l'obeïſſance au Roy, la reuerence enuers ſes Officiers, la charité enuers les pources, la bonne intelligence entre vous, la iuſte, honneſte & paiſible conuerſation avec tout le monde, & lors n'ayez pas peur que l'ire de Dieu, la fureur des hommes, la rage du Diable viēne rauager voſtre ville. Lors ne ſera-il plus beſoin de murailles, l'Egliſe eſtendant ſes limites iuſqu'aux extremitez du monde. Car en bien viuant nous veinērons & l'herēſie & l'idolatrie, & le Mahometiſme. Si nous eſtions tous gens de bien, piēces monſtres fuſſent plenement debellez: car l'opiniaſtriſe des aduerſaires ne s'entretiēt que du venin de nos mauuaiſes mœurs. La doctrine les cōuainc bien, mais la vie les reburte. On recite que Stratonicus chemināt en vne faiſō trefardēte par des deſerts avec vne fort grāde foiſ, & ayāt rēcōtré vn ſoffe plein d'eau, s'équit d'vn païſan ſi

elle estoit bonne. Nous n'en beuons point d'autre, fit-il, sur quoy luy regardant le visage iaune, haue, oliuastre; A ce conte, repliqua il, elle ne vaut riē, & n'en voulut point boire. Qu'est-ce qui empesche les idolatres d'embrasser la Religion que la face hideuse de nostre vie? A nostre occasion, malheureux que nous sommes, tous les iours le S. Nom de Dieu est blasphemé par eux; au lieu que nous deussions les contraindre de dire, en voyant les preuues de nostre zele; Voila vraiment vne bonne & sainte Religion, puis qu'elle produit de tels fructs. Quand de nos mœurs ils argumenteront contre nostre doctrine, ils erreront grandement; mais nous en sommes cause. Corrigeons nostre vice & ils corrigeront leur erreur. Lors qu'ils liront la sainteté de nos creances en celle de nos vies, ils accourront à nous par legions. Sans autre peine leurs tenebres
s'escar-

s'escarteront , leurs idoles cherront , leurs autels se dépeceront ; & verra-on ces grādes basiliques & temples si superbes , où l'idolatrie a posé son thron , qui peu s'en iront desolant. Le Diable mesmes en tremblera dans Avignon, dans Rome & dans Constantinople, & n'y tiēdra pas sō regne assēuré. De ces remonstrances, mes freres, vous estes, ie m'asseure, esmeus ; mais le principal est de les observer en effect, couvrāt vos laschetez passees par vn zele extraordinaire pour l'auenir. Le bon soldat qui est tombé en faute, en est par apres plus vaillant : car pour se redimer non tant de la peine que du reproche qu'il apprehēde plus que la mort , il fait merueilles de bien faire en toutes les occasiōs qui s'offrent, & tasche à signaler sa vertu par dessus tous ses compagnons. Que les innocents, si point y en a , s'excitent à bien viure par la ialousie de l'honneur & de

l'integrité de leur vie passée. Vous, piquez-vous au bien comme vn S. Pierre & vn S. Paul par la memoire de vos fautes, taschant par vostre repentance à deuançer l'innocence des autres au Royaume des cieux. Si vous le faites, tous les gens de bien s'en resiouiront, vos Pasteurs en tressailliront, les Anges en triompheront, & ce qui est le principal, Dieu vous en aimera, benira & glorifiera eternellement. Sinon, sçachez qu'autant de periodes, autant de mots, autant de particules, autant de syllabes que vous oyez en ce sermon, seront en la grande iournee autant de tesmoins cõtre vous, du deuoir qu'aurons fait de conuertir vos ames & de l'obstinatiõ indõtable que nous y aurons rencõtée, & alors le Souuerain Iuge : mais nous ne voulons pas glorie vn sermon fait expressement pour vostre salut, par le presage de vostre malediction. Nous esperons choses trop

ses trop meilleures de vous , & ne
 pouuons pas croire que Dieu vous
 ait tellemēt delaissez, que vous aimiez
 mieux vous perdre par l'obstination
 que de vous sauuer par la repentance.
 Pourtāt vous preschons nous ses me-
 naces, afin que par amendement vous
 en preueniez les effects. C'est à quoy
 vous semond Ioel, c'est ce que Dieu
 par nostre bouche vous denonce pre-
 sentement. Ce qu'autresfois vn He-
 raut dit au Roy Antiochus de la part
 des Romains, Auant que sortir de ce
 cerne (qu'il fit à l'instant avec sa verge
 à l'entour de luy) rens moy la respon-
 ce que ie ferai de ta part au Senat: nous
 le vous disons de la part de Dieu, ap-
 pellans à tesmoins les cieux & la terre
 que nous auons mis aujourd'huy la
 mort & la vie deuant vous. Auant que
 sortiez du sacré cerne de ce Temple,
 resoleuez-vous à ce que vous auez à fai-
 re, à vous reconcilier avecq' luy com-

2. Cor. 5.
20.

me nous vous y exhortons , & vous en supplions pour Christ, ou à l'auoir pour ennemi en ce siecle & en l'autre. Sa iustice & puissance vous tient de toutes parts assiegez. Selon que vous vous résoudrez , il se fera sentir à vous Dieu des vengeancees ou Pere des misericordes. Si vous le contraignez de vous prendre d'assaut , & d'entrer par la bresche , n'attendez point de grace : quand Noé, Daniel & Iob y seroyent, ils ne sauueront fils ne fille , il mettra tout à feu & à sang. Si au contraire hôteux & repêtans de vos rebellions passées, vous luy ouurés les portes de vos cœurs & vous rendez à sa discretion, il est misericordieux & pitoyable, tardif à cholere & abondant en gratuité, & qui se repent d'auoir affligé : nō seulement il vous donra la vie , mais vous rendra la lieffe de salut, vous defendra contre tous ennemis , vous comblera de ses benedictions plus exquisés , & où vos

Ezec. 4. l.
20.

où vos pechez ont plus abondé, fera surabonder sa grace. Dieu tres-bon & tres-grand, en la misericorde duquel nous auons mis toutes nos esperances, fay nous en sentir les effects, acceptant l'humble sacrifice que nous te faisons aujourd'huy de nos prieres, de nos larmes, de nos ieusnes & de nos cœurs. Qu'on n'aille point crier Gath, & qu'il ne soit point dit éz places d'Askelon que nous, les vaisseaux de ta grace, apres nous estre remis à ta mercy, ayons esté brisez par le barreau de ta cholere. Fais en plustost sentir les coups aux ennemis de ta gloire, confondant leurs maudits desseins, & benissant maugré leur rage la Sainte esperance de ton Eglise: afin que leurs trophées abatus par ta foudre, & nos vœuz exaucés par ta misericorde, soyent la matiere eternelle de leurs opprobres, de nos ioyes & de tes loüanges.

FIN.